

# Est-il devenu trop difficile d'être prof ?

■ Des centaines de professeurs manquaient à l'appel lors de cette rentrée des classes.

■ Cette pénurie traduit-elle un manque d'intérêt pour le métier ?

■ Les très nombreuses réponses à notre appel à témoignages expriment pour le moins un malaise.

**D**epuis lundi, les élèves ont progressivement rejoint l'école. Cependant, pas moins de 827 professeurs manquaient à l'appel, a révélé *Het Laatste Nieuws*. La pénurie d'enseignants inquiète. D'autant que la désaffection semble particulièrement toucher les jeunes professeurs. Ainsi, sur les 4425 nouveaux enseignants engagés en Fédération Wallonie-Bruxelles en 2012, seuls 65% d'entre eux étaient toujours profs en mai 2018.

Bien sûr, un tas d'enseignants fantastiques ont conservé le feu sacré et continuent à monter au tableau chaque jour avec enthousiasme. Mais comment expliquer que la profession n'attire plus autant qu'avant ? Ou pire : qu'elle attire avant de repousser ? Est-il devenu trop difficile d'enseigner ? Nous avons lancé la question en débat sur *lalibre.be* et plusieurs explications rejoignent celles qui sont souvent avancées.

## Épuisement général

Tout d'abord, le salaire, peu mirobolant. Les jeunes professeurs titulaires d'une maîtrise perçoivent un salaire de 1 900 euros net. Et les débutants, titulaires d'une licence en éducation, reçoivent 1 650 euros chaque mois, précise le quotidien flamand. *«La motivation ne suffit pas. Je constate chez de jeunes collè-*

*gues que, quand le métier prend toute la place (préparations longues, déception face à l'implication des classes, isolement, surcharge en paperasseries, sursollicitations...), très vite, isolement et débordement, combinés à un salaire de misère, entraînent un épuise-*

Dossier réalisé par Louise Vanderkelen

## C'est vous qui le dites

**Les classes désertées par les profs ?** Lors de cette rentrée, plus de 800 enseignants manquaient à l'appel. Les profs baissent-ils les bras ? Nous avons lancé un appel à témoignages à ce propos sur *lalibre.be* et reçu autour de 150 réponses très détaillées en 24 heures. **Plus de 30 %** des profs qui se sont exprimés ont répondu "oui" et **quitté leur poste**, déçus par le manque de considération, l'instabilité du travail pour les nouveaux et, plus surprenant, la mauvaise ambiance. Les autres (69,3 %) sont toujours en place. Non sans épinglez de nombreuses difficultés, ils veulent rester positifs.

*sement professionnel*», nous confirme Pierre, professeur de sciences sociales.

Ensuite, la charge de travail, surtout en région bruxelloise, en manque d'infrastructures scolaires et d'enseignants. On estime que pour l'année scolaire 2019-2020, la Région accueillera environ 24 000 élèves de plus qu'en 2013-2014, et ce, pour des sections de maternelle, primaire et secondaire déjà "bourrées", annonçait *La Libre* il y a deux ans.

Autre argument : l'instabilité de l'emploi. De nombreux jeunes professeurs non nommés se retrouvent sans école et sans le moindre horaire. Au mieux, ils seront amenés à remplacer des professeurs pour quelques mois, parfois dans des établissements très éloignés de leur domicile. *«Cela fait deux ans que j'angoisse en juin et durant les vacances d'été pour savoir si je vais trouver une ou des écoles. Mais surtout pour savoir si j'aurai suffisamment d'heures pour compléter mon horaire. En espérant ne pas courir entre Nivelles, Uccle, Woluwe et Boitsfort. En espérant pouvoir m'intégrer dans un établissement malgré le peu*

*d'heures données sur place. En espérant qu'un jour mes collègues retiendront mon prénom*», nous confie Hélène, 30 ans, prof de géographie et d'histoire.

En outre, même chez les professeurs en activité depuis plusieurs années, le ras-le-bol commence à se faire sentir. En 2017, 7 072 enseignants nommés étaient "mis en disponibilité", c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas en classe, révélait *Sudpresse* en mars. Les causes principales de ces absences : la préretraite (47,2 % - 3 340 enseignants) mais aussi

les arrêts maladie (21,7% – 1536 enseignants). Laurent, 40 ans, n'aura pas tenu trois mois comme professeur de sciences sociales avant de faire un burn-out. "J'étais peu soutenu par ma direction. J'ai été submergé par la masse de travail", explique-t-il.

Enfin, à côté des éléments "externes" souvent cités, les témoignages recueillis rapportent un malaise interne. Les professeurs sont nombreux à regretter l'ambiance en salle des profs. Celle-ci serait trop pessimiste et négative (lire page suivante).

#### Comment colmater les fuites ?

Le cabinet rassure comme il le peut les écoles. Pour la ministre de l'Enseignement, Marie-Mar-

tine Schyns (CDH), le phénomène que nous connaissons actuellement s'apparenterait plus à une "pénurie ciblée". "La pénurie est ciblée à certains moments et dans certaines zones", affirme-t-elle. Pour stopper l'hémorragie de professeurs, la ministre a lancé un plan d'action: "J'ai dix propositions sur la table, très concrètes, comme par exemple la valorisation de l'ancienneté des professeurs, et l'appel à des personnes qui viennent d'un autre secteur mais qui ont des titres pour enseigner [...] On suggère aussi une plateforme d'enseignants débutants."

Autre genre de piste: autoriser les professeurs à enseigner chaque semaine entre deux et quatre heures de cours additionnelles, en plus de leur charge horaire actuelle. La ministre précise toutefois que ces heures supplémentaires ne pourraient être prestées qu'en cas de pénurie et sur base volontaire des enseignants. En mai, la ministre Schyns avait également évoqué la proposition aux enseignants préretraités qui le souhaitent de réintégrer leur classe.

Mais si les "défauts" de base ne sont pas corrigés et la motivation générale clairement ranimée, y aura-t-il beaucoup de candidats ?

## CEUX QUI RÉPONDENT NON ET QUI RESTENT MOTIVÉS

Cyrielle, 26 ans **Non**

Mon conseil aux jeunes professeurs ? Faites de votre mieux, ne prenez pas les choses personnellement et savourez chaque petite victoire ! Restez positifs. Je pense qu'aujourd'hui, s'il manque tant de professeurs, c'est parce que la profession est dévalorisée. Il y a un manque criant de reconnaissance.

Sabine, 48 ans **Non**

Jeunes professeurs, mettez-vous au travail ! Retrouvez vos manches ! Le métier de prof n'est pas de tout repos. Soyez un exemple de persévérance et de courage pour vos élèves ! Adoptez une attitude bienveillante à leur égard. Donnez-vous à fond ! Ce métier est exigeant, il faut travailler et persévérer malgré les fréquentes désillusions.

Hugo, 44 ans **Non**

J'ai fait mon trou et j'aime mon métier. J'apprécie particulièrement lorsque les anciens élèves reviennent dire "merci". Avec mes neuf ans d'expérience, je peux dire qu'il faut préparer des cours interactifs et rester ouvert à l'apport des élèves. Il ne faut pas chercher à devenir ami avec eux, mais plutôt se poser en modèle de rigueur et d'honnêteté. Il est nécessaire d'avoir de l'ambition pour ses élèves. Par contre, il faut être intransigeant avec les incivilités et l'agressivité.

Damien, 33 ans **Non**

Aux aspirants professeurs, j'aimerais leur dire de faire ce métier par passion, non pas pour ses avantages. À ceux qui débutent dans la profession, je leur dirais de s'accrocher et de tenir compte de l'avis des plus anciens. Par contre, ne vous attendez pas à une quelconque reconnaissance sociale: le cliché du prof en vacances tout le temps a la peau dure.

## LES DÉÇUS QUI RÉPONDENT OUI

Sandrine, 49 ans **Oui**

J'étais professeur de français, de philosophie et de sociologie. J'ai arrêté les frais après trois ans. Ce travail est humainement très ingrat: vous êtes face à une classe de vingt-sept à trente ados (trop nombreux), qui la plupart du temps n'en ont que faire de votre cours (sauf exception mais vu le nombre, ces exceptions sont obligées de se taire et finissent à leur tour à vous mépriser parce que vous n'arrivez pas à tenir votre classe). Les élèves testent votre résistance nerveuse; et s'ils n'apprennent rien, c'est de votre faute (votre méthode, votre personne, etc.), vous, le prof pourri qui dispose de longues vacances et qui se plaint encore. On est très loin de viser le bien-être de ces jeunes dont, nous, profs, nous nous soucions en première ligne quoi qu'en pensent nos détracteurs. Qu'ils viennent donner cours, ceux-là. Et après, on en reparlera de ce beau métier.

Mathilde<sup>(1)</sup>, 37 ans **Oui**

J'ai abandonné le métier de professeur après quinze années d'exercice. Je suis actuellement en burn out. Je m'impliquais énormément dans mon école, je menais des projets, j'avais monté la cellule d'accompagnement pour les élèves souffrant de troubles de l'apprentissage. Engagée pour un mi-temps, j'effectuais en réalité plutôt un trois-quart-temps, voire un temps plein certaines semaines. Très concernée par mes élèves et par leurs difficultés, je n'étais pas toujours capable de mettre mes limites ni de prendre de la distance. Je me débattais entre les obligations du système (les programmes, les cotations) que je ne trouvais pas adaptées à l'époque, et l'envie d'innover et de proposer à mes élèves des choses qui les intéressaient, avec une pédagogie différente, qui me prenait du temps à mettre en place. Mon boulot m'a donc "mangé" les dernières forces qui me restaient. À l'heure actuelle, je ne veux plus être responsable d'autres enfants que les miens. Je rêve de trouver un métier dont je puisse fermer la porte quand je rentre chez moi, qui ne me poursuive pas nuit et jour.

→ (1) Prénom d'emprunt.

## Christophe, 48 ans **Oui**

Professeur de géographie, de chimie et de biologie dans le secondaire inférieur, j'ai fini par laisser tomber après trois ans. Mes raisons ? Les retards de paiement de salaires (4 mois pour la période la plus longue), l'impossibilité d'obtenir un CDI, l'obligation de devoir acheter une partie de son matériel de travail, les classes surchargées et surtout, un manque de considération de la part de la société et des pouvoirs politiques.

## Isabelle, 39 ans **Oui**

Après dix années d'investissement, j'ai laissé tomber mon job de prof de français et d'anglais. J'avais envie de voir et de faire autre chose. Durant ces années, j'ai pu constater une dégradation du climat disciplinaire accompagnée d'une perte totale du contrôle de la part de la direction, qui, d'ailleurs, ne me soutenait pas, enlisée dans sa paperasse. Le temps de travail était tout à fait déséquilibré et il était difficile de se faire un horaire complet. C'est un métier lourd psychologiquement. Je dirais aux jeunes qui se lancent : n'en faites pas trop !

## Simon, 39 ans **Oui**

Le programme que je devais donner ne correspondait pas à mes compétences et à mes passions, ce qui rendait difficile un partage et une pédagogie authentique et concrète. En plus, je devais enseigner à plus de 200 élèves à raison d'une heure ou de deux heures par classe de 30 élèves. L'horreur. Je ne connaissais pas les prénoms de tous après un an. Il y a trop d'élèves par classe, et trop de contraintes administratives, comme les programmes imposés.

# Une ambiance "pourrie" dans la salle des profs déclenche souvent la démission

*gues ne voient pas le métier de la même façon", avoue cette enseignante de français-histoire sans donner son prénom. Ce que dit Jean-Louis, prof de théâtre de 33 ans, confirme cette difficulté : "Il y a une grande disparité de niveaux entre enseignants : beaucoup sont hypermotivés et prêts à tout pour faire avancer leurs élèves, et passent beaucoup de temps à assumer le manque de motivation de collègues soit à bout de souffle, soit qui devraient changer de métier." Ou encore, Marie, une prof de français qui continue à s'accrocher : "Malheur à celui ou celle qui a l'audace de dire que ce job n'est pas une planque et que l'on doit faire le travail pour lequel nous sommes payés : il sera taxé de réac, de prof de droite, et regardé de travers en salle des profs, estime Marie, prof de français qui s'accroche. Eh bien soit, je suis réac à ce compte-là."*

**Qu'est-ce que cela signifie vraiment ?**

Comment décoder l'expression de cette souffrance ? Pour le psychologue

Jean-Baptiste Dayez, c'est parce que la salle des profs devrait jouer un rôle essentiel de sas de décompression que, lorsque quelque chose empêche cette bulle d'air, le ressenti peut être bien plus mal vécu que dans d'autres secteurs. "En salle de profs, l'enseignant est comme l'acteur sorti de scène. L'ambiance n'est sans doute pas pire dans les écoles qu'ailleurs, mais le besoin de 'tampon' est sans doute plus grand vu le vécu en classe." Et de rapporter que la peur de se confier est bien souvent proportionnelle au besoin de réconfort. "Comment oser dire que quelque chose s'est mal passé devant des collègues qui risquent de vous juger ?"

**Lorsque quelque chose empêche cette bulle d'air, le ressenti peut être bien plus mal vécu que dans d'autres secteurs.**

Qu'enseigner devienne un métier encore plus collectif et que les initiatives qui existent déjà pour casser la solitude figurent parmi les priorités du Pacte d'excellence, rappelle Conrad van de Werve, porte-parole du Segec. "Des moyens sont prévus en ce sens."

M.Bs

## CEUX QUI AVANCENT DES SOLUTIONS

Anne, 58 ans

Ce métier est formidable en soi. Les adolescents sont formidables, en général. J'ai adoré ce métier. J'aurais voulu entendre plus souvent qu'on était fier de mon travail, que j'étais utile à la société, que la société nous respecte. Une remarque entendue parmi d'autres: *"On est des gagne-petit, quand on pense qu'on a un diplôme universitaire"* et puis, j'ai craqué, j'ai sombré. J'ai abandonné la profession après 33 ans de service. J'étais professeur d'histoire et de morale. Quand on n'a plus la confiance de notre ministère, quand on n'a plus la confiance des parents, cela n'aide pas à avoir confiance en soi pour exercer ce métier le mieux possible. Plusieurs choses sont à revoir. Tout d'abord, la vétusté des salles d'éducation physique, des tableaux sur lesquels on écrit encore à la craie et qui datent, l'accès à Internet qui est quasi inexistant mais aussi les toilettes à disposition des professeurs. Ce ne sont que quelques exemples. Ensuite, en 33 ans de carrière, j'ai eu deux jours de formation. Quand j'en ai fait la remarque à un inspecteur, il m'a dit que je pouvais me former par moi-même!

Jean-Louis 33 ans

L'enseignement est gangrené par la disparité des niveaux des enseignants eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux sont hypermotivés et prêts à tout pour faire avancer leurs élèves. Ils passent beaucoup de temps à critiquer le manque de motivation de collègues à bout de souffle en leur suggérant de changer de métier. La question administrative est importante également et doit être revue. Les décrets et programmes de cours sont parfois illisibles, tirés par les cheveux. La paperasse, les règles administratives prennent sans cesse plus de place dans les écoles, au détriment du cœur de métier. Enfin, le cadre de travail est important. Je suis prof de théâtre et, comme beaucoup de mes collègues, je donne cours dans des bâtiments scandaleusement à l'abandon, en ayant l'impression que ce que nous faisons, aux yeux de la société qui nous entoure, n'a aucune valeur. Je comprends, dans ces circonstances, que le métier n'attire pas assez.

Pierre, 41 ans

Le gros souci est pour moi la lourdeur administrative du système éducatif. Son inertie, le manque de professionnalisme dans la gestion administrative tant de la part de la Communauté française que des pouvoirs organisateurs et des établissements. Il y a une telle rigidité face aux changements (qui ne sont intégrés que de façade). En fait, le système éducatif ressemble à un grand "machin" tellement compliqué que personne ne semble en maîtriser les rouages. Pour obtenir une info en tant que professeur, on est souvent ballotté de personne en personne, sans obtenir une réponse ni convaincante, ni définitive, ni parfois correcte. Au passage, j'estime que les syndicats eux-mêmes ne maîtrisent pas le système. Leur raisonnement revendicatif n'est plus adapté aux réalités des réformes successives. D'ailleurs, la réforme des titres et fonctions est injuste. Pas mal de personnes motivées ont accepté de remplir une fonction pour laquelle elles n'avaient pas le titre et se retrouvent désormais sur le carreau, alors même qu'on était allé les chercher pour boucher les trous.

Louise, 28 ans

Pour éviter la pénurie d'enseignants, plusieurs choses sont selon moi à revoir. D'abord, le manque de soutien aux nouveaux professeurs qui manquent souvent de préparation. Les quelques stages proposés lors de la formation ne suffisent pas. Il faudrait pouvoir envisager des systèmes de tutorats, comme par exemple le suivi d'un enseignant dans sa classe pendant un an. Ensuite, les jeunes profs ont une trop grande envie de perfection et du coup, ont peur de l'inspection et des critiques des autres profs. Enfin, il faut rafraîchir l'école! Les profs doivent revoir leur façon d'enseigner et se mettre à jour. Seulement, lors des formations, il n'y a quasi aucun cours pédagogique qui en vaille réellement la peine et permette de voir, tester, comprendre les différentes techniques d'apprentissages. Les journées pédagogiques et les formations proposées sont souvent aberrantes de nullité.